

constellations

**44<sup>ème</sup> Kölner Mediaevistentagung  
(congrès médiéviste de Cologne)**

du 9 au 13 septembre 2024

KON  
STEL  
LATIO  
NEN

44<sup>ème</sup> Kölner Mediaevistentagung  
(congrès médiéviste de Cologne)

du 9 au 13 septembre 2024

À l'origine, le terme « constellation » désignait un groupe d'étoiles fixes voisines et leur relation spatiale entre elles, ou encore une position particulière des planètes (**synastría, constellatio**). Les constellations deviennent ainsi les signes d'un ensemble cosmologique. On peut y lire l'intention d'un créateur divin, mais aussi le moment propice pour le jour d'un mariage, comme dans le cas du mariage entre Mercure et Philologie dans le poème didactique de Martianus Capella. Toutefois, déjà dans le contexte astrologique, la signification du terme comme ensemble des étoiles évolue vers celle de l'amitié. Il y a donc un transfert de la sphère astronomique et astrologique vers les conditions politiques, sociales et historiques. Du reste, on entend enfin par constellation une situation globale résultant d'un concours de circonstances et de conditions particulières. Il peut s'agir aussi d'un regroupement de personnes : par exemple dans les domaines de l'art, de la politique et de la science, tels les cercles d'artistes, les partis et les collectifs scientifiques. Dans ce contexte, on peut penser à l'école de la cour de Charlemagne, à l'école de peinture de Cologne du 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècle ou bien encore à Paris au 13<sup>ème</sup> siècle, là où émergea une constellation particulière d'institutions : l'université nouvellement fondée, les **studia** et les monastères, puis les personnes impliquées, notamment Bonaventure et Thomas d'Aquin, qui ont enseigné au moins deux fois ensemble à Paris et dont nous célébrerons la commémoration du 750<sup>ème</sup> anniversaire de leur mort en 2024. Les deux **Syllabi** de l'évêque de Paris Étienne Tempier, datés du 10 décembre 1270 et du 7 mars 1277, constituent également des documents de référence quant aux débats intellectuels et aux lignes de front en vigueur, lesquels peuvent ainsi, moyennant une étude approfondie des sources, être attribués à des références historiques ou bien à des auteurs de l'époque. De cette manière, un réseau dynamique et dense de relations entre les personnes, les idées, les théories, les problèmes et les documents devient visible, « de telle sorte que seule l'analyse de ce réseau, et non de ses éléments isolés, permet de comprendre le rendement philosophique et l'évolution des personnes, des idées et des théories » ; c'est ainsi que Martin Mulsow définit ce qu'est une constellation philosophique.

Or, ce qui est dit ici d'une constellation philosophique, est-ce également valable pour d'autres domaines ? Qu'est-ce qui caractérise une constellation et comment peut-on la définir ? Christian Kiening voit le propre des constellations dans la médiation entre des phénomènes individuels historiquement complexes et les structures d'une histoire en cours, entre une totalité indisponible et une diversité confuse. Telles constellations apparaissent ainsi comme des possibilités de rendre visible un contexte global, lequel n'est cependant pas entièrement maîtrisable et ne se réduit pas à des analyses causales sur les dépendances historiques et les motivations psychologiques.

Les constellations relèvent donc d'une interaction entre un événement, des circonstances et une situation. C'est pourquoi une constellation présuppose une densité suffisante du contexte, un nombre suffisant de documents attestant de ce contexte et le rendant accessible : manuscrits et livres avec des gloses et des annotations en marge, notices et lettres, actes, mais aussi listes d'erreurs, dossiers de procès, etc. Dans ce contexte, la reconstruction de constellations philosophiques, littéraires ou politiques s'opère tout à fait dans une intention systématique. Cela inclut également les possibilités non réalisées. Il s'agit des « possibilités de choix au sein de l'horizon théorique qui englobe une constellation » et donc de la dynamique des idées dans un espace de pensée qui contient une multitude de « jeux d'argumentation sur une base déterminée » (Mulsow).

Cela est lié à un programme de recherche qui, sous le nom de recherche sur les constellations, est devenu proéminent grâce aux travaux de Dieter Henrich sur le développement de la philosophie classique allemande après Kant, en particulier pour la constellation du premier idéalisme de Tübingen. Mais ce qui vaut pour la fondation de Tübingen peut également être rendu fructueux pour ce long millénaire que nous appelons habituellement le Moyen Âge. C'est la thèse qui sera mise à l'épreuve au cours du 44<sup>ème</sup> congrès médiéviste de Cologne. Car il est incontestable que nous avons besoin de nouveaux modèles historiographiques pour raconter à nouveau l'histoire croisée des interactions culturelles, des échanges philosophiques (mais aussi artistiques, politiques, culturels) par-delà les langues et les frontières. La recherche sur les constellations peut-elle nous mener plus loin ? Est-il possible de développer un tel modèle et de l'adapter aux exigences des études médiévales ? Nous vous invitons à aborder ces questions à partir des perspectives scientifiques et interdisciplinaires les plus diverses, puis à les développer ensemble.

1. Que voulons-nous entendre par constellation ? Il convient d'affiner les notions et les concepts, notamment par rapport à des concepts voisins tels que l'historiographie biographique, l'analyse du discours et celle des réseaux. Il peut certes y avoir des recoupements ; il est donc d'autant plus important de définir clairement la notion, la méthode et l'objet.

2. Les constellations sont dynamiques ; elles représentent la complexité des situations de discussion entre les personnes impliquées et les différents horizons des acteurs : par exemple, leurs horizons de lecture, leurs horizons de valeurs et leurs attentes, leurs considérations envers la carrière ou la censure, leurs sympathies mutuelles parfois changeantes. Et pourtant, les acteurs sont liés par une situation problématique identique ou du moins similaire. Comment reconstruire et représenter ces constellations ?

3. Quelles sont les conditions préalables à l'étude des constellations ? Les conditions préalables concernant le Moyen Âge ne sont pas aussi mauvaises qu'on le prétend parfois. Cela dépend notamment d'une approche interdisciplinaire, des sources et des méthodes de leur mise en valeur. Ainsi, les nouvelles possibilités offertes par la numérisation ont non seulement permis l'accès simultané à une multitude de sources, mais ont également ouvert de nouvelles approches méthodologiques qui nous permettent de jeter un coup d'œil sur le bureau des érudits, des lecteurs ainsi que des scribes et de disposer justement des informations dont la recherche sur les constellations a besoin.

4. La simple attribution à une école présumée ne constitue pas une constellation si, en raison du manque de densité des documents, il n'y a pas de possibilité de vérifier et de corroborer la qualité des relations entre les acteurs. Quels sont les récits historiographiques qui ont construit des constellations apparentes et qui peuvent être réfutées sur la base de recherches récentes ?

5. Les constellations permettent d'ouvrir la circulation des faits scientifiques (Latour). Outre l'intérêt des acteurs et des protagonistes, il faut l'intérêt d'un cercle de destinataires, sans le soutien desquels les ressources nécessaires ne sont souvent pas disponibles. Ce cercle d'intéressés est souvent plus large qu'on ne le pense et n'est en aucun cas accidentel lorsqu'il s'agit de déterminer l'objet scientifique de manière appropriée. Qui, par exemple, est intéressé par la traduction de tables astronomiques ou d'un commentaire de la **Physique** ? On sait qu'une traduction est coûteuse et qu'elle nécessite des ressources appropriées.

6. Les constellations dépassent les frontières disciplinaires. Cela s'applique aussi bien à la perspective historique du Moyen Âge qu'aux points de vue disciplinaires de la recherche actuelle. Dans quelle mesure les constellations disciplinaires influencent-elles notre perception des débats et des problèmes scientifiques ? Quelles constellations transcendant les frontières disciplinaires ont par contre modifié notre vision scientifique du monde ? Quelles conditions institutionnelles étaient nécessaires pour cela et où ont-elles été mises en place ?

7. Les constellations ne se limitent pas aux collectifs de scientifiques. Nous nous intéressons également aux groupes d'artistes et aux cercles de poètes, aux groupements ainsi qu'aux acteurs politiques et sociaux. Où y a-t-il eu des constellations dépassant les frontières professionnelles et corporatives ? Dans quelles conditions de tels dépassements de frontières étaient-ils donc possibles ?

8. Une constellation est généralement associée à une entité locale et temporelle. Mais les constellations se limitent-elles à des unités locales ? Jusqu'où peuvent-elles dès lors s'étendre dans l'espace et dans le temps afin d'être encore considérées comme des constellations ? Il convient ici de penser aux traditions de commentaires, par exemple sur les **Sentences** ou bien la **Physique** d'Aristote, mais aussi aux écoles de traduction comme celles de Bagdad, Tolède ou Lunel.

9. Quel est le rôle des constellations dans les situations de concurrence ? Et quelle est l'importance de la concurrence dans la genèse de constellations ? Existe-t-il des disparités dans les différents domaines de la société, de la politique, de la science et de la culture ? Qu'est-ce qui caractérise la dynamique de telles constellations concurrentes ?

10. Les constellations offrent une chance de présenter la diversité culturelle, linguistique, religieuse et scientifique de ce long millénaire que nous appelons le Moyen Âge, dans son interdépendance. Où et comment ces échanges ont-ils eu lieu ? Qui en étaient les acteurs principaux ? Quelles en étaient les conditions préalables et comment se différenciaient-elles au regard des arrière-plans institutionnels ? Où peut-on trouver des constellations dignes d'exemple pour une telle interdépendance historique ?

Ces questions ne peuvent et ne veulent être rien de plus que des suggestions de départ, n'ayant aucune prétention à l'exhaustivité. Elles doivent inciter à poursuivre la réflexion. Nous espérons que ce thème offrira alors de nombreux points de rattachement et invitera ainsi chaque intéressé à considérer ses propres projets sous l'angle de la recherche sur les constellations.

Dès sa première tenue, le congrès médiéviste de Cologne s'est efforcé d'offrir un éventail interdisciplinaire aussi large que possible. C'est pourquoi nous invitons les chercheurs dans le domaine de la philosophie, de la théologie, de l'histoire des sciences, de la philologie et des disciplines littéraires, de l'histoire, des disciplines culturelles et artistique ainsi que des sciences humaines numériques à participer au 44<sup>ème</sup> congrès médiéviste de Cologne avec un thème relevant de leurs domaines de recherche respectifs ou bien moyennant une problématique interdisciplinaire. Nous souhaitons de nouveau porter notre regard au-delà de l'espace conceptuel et culturel latin afin de remettre en question les visions habituelles et d'ouvrir ainsi de nouvelles perspectives.

Permettez-moi de conclure en vous priant de nous faire parvenir vos propositions de thèmes accompagnées d'un résumé (env. 1 page), si possible avant le 31 juillet 2023 (directement via upload ou par email). Je me ferais une joie toute particulière de pouvoir vous accueillir en personne l'année prochaine à l'occasion du 44<sup>ème</sup> Kölner Mediaevistentagung, congrès médiéviste de Cologne. N'hésitez pas à transmettre cette invitation auprès de vos collègues (car tous qui ne figurent pas encore dans notre fichier d'adresses). Nous vous en remercions vivement !

Dans l'attente de vos propositions, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations les plus cordiales.



Cologne, mars 2023.

Literature:

M. Mulsow, « Zum Methodenprofil der Konstellationsforschung », in: M. Mulsow/M. Stamm (ed.), *Konstellationsforschung*, Frankfurt a.M. 2005 (stw 1736), 74–97.

D. Henrich, « Konstellationsforschung zur klassischen deutschen Philosophie », in: Mulsow/Stamm (ed.), *Konstellationsforschung*, 15–30.

C. Kiening, « Einleitung », in: C. Kiening/M. Stercken, *Medialität: historische Konstellationen*, Zürich 2019 (*Medienwandel – Medienwechsel – Medienwissen* 42), 9–16.

B. Latour, « Der Blutkreislauf der Wissenschaft », in: ders., *Die Hoffnung der Pandora. Untersuchungen zur Wirklichkeit der Wissenschaft* (übers. aus dem Englischen von G. Roßler), Frankfurt a.M. 2002 (stw 1595), 96–136.

## Direction et organisation scientifique:

Prof. Dr. Andreas Speer (andreas.speer@uni-koeln.de)

Lars Reuke, M.A. (lars.reuke@uni-koeln.de)

Thomas-Institut der Universität zu Köln

Universitätsstraße 22

D-50923 KÖLN

Tel.: +49/(0)221/470-2309

Fax: +49/(0)221/470-5011

email: thomas-institut@uni-koeln.de

upload: kmt.uni-koeln.de/upload

www.kmt.uni-koeln.de | www.thomasinst.uni-koeln.de